



DÉCOUVERTE

Neuf créateurs contemporains



Suzanne Belperron



JAR



Daniela Baumgartner



Torun

De la haute joaillerie au bijou d'avant-garde, la création contemporaine est riche et variée. Huit bijoutiers ont été sélectionnés deux à deux, en miroir. JAR et Suzanne Belperron, au-delà des modes, jouent des pierres par-delà toute notion de préciosité. Avec le même goût pour les courbes

et la sobriété, Daniela Baumgartner et Torun ont chacune révolutionné le collier, qui s'éclipse devant la femme et la sublime.

Cathy Chotard et Giovanni Corvaja, deux amoureux de la plus antique des matières, renouvellent l'écriture de l'or.

Femmes d'esprit, Line Vautrin et Florence Lehmann ont le même goût des mots et des objets qui racontent quelque chose.

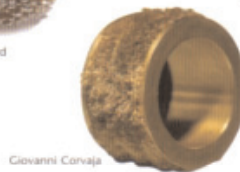
Calder enfin, avec des matériaux de récupération, crée des bijoux uniques qui sont aussi des œuvres d'art.



Cathy Chotard



Florence Lehmann



Giovanni Corvaja



Line Vautrin

Alexander Calder
© adagg, Paris 2008



DÉCOUVRIR

Daniela Baumgartner élixir de féminité



Daniela Baumgartner © D.R.

Une élégance épurée au service de la féminité... Les bijoux de Daniela Baumgartner oscillent entre modernité et tradition ; elle s'approprie le répertoire de la joaillerie, comme le collier de perles qu'elle réinvente pour lui donner une nouvelle jeunesse et révolutionner son image trop classique.

Voilà des siècles qu'il enlace nos cous ; choker, sautoir, chute, le collier de perles est un classique. Daniela Baumgartner l'affranchit du passé. Le fil est porté sur un fin torse souple d'or, égrené sur des chaînes, coupé pour former une cravate mobile, à l'avant ou à l'arrière du corps... La modernité est immédiatement perceptible et instaure une mutation dans l'histoire typologique de ce bijou. Aussi, entre 2002 et 2005, l'artiste fut par trois fois lauréate du Tahitian Pearl Trophy pour ses innovations. Aussi le Muséum d'histoire naturelle de Paris lui fit-il une place de choix lors de son exposition sur les perles (2007-2008) ; elle en réalise d'ailleurs le bijou emblématique. Cette mutation du collier n'est pas le fruit du hasard ; elle est née d'un processus instinctif qui valorise la



Bague, 2003. Or blanc 750 et tourmaline rose 3,66 carats © 2008 Daniela Baumgartner

féminité par la matière, la fluidité et le rapport au corps. La féminité est en Daniela Baumgartner. Elle est dans son héritage, celui de sa mère dont l'image féminine est d'autant plus choyée qu'elle la perdit très tôt. La matière est dans la perle, dans ses courbes, sa peau caressante, sa douceur. Les perles la lient au collier de sa mère qu'elle cassa en fouillant dans sa boîte à bijoux, à son sautoir, seul vestige palpable. Lors des préparations des vitrines du joaillier Bucherer à Zurich, Daniela Baumgartner jetait ce même sautoir sur ses épaules

parce qu'il la gênait. Le geste et le goût du déplacement dans le dos sont repris dans ses créations actuelles. La ligne a toujours été son amie : un fil de laine avec lequel, petite, elle pouvait passer des heures ; les croquis d'architecture de son père, dont elle reprenait inlassablement le tracé. La ligne sans souci du figuratif, par sa structure et son épure, est dorénavant son écriture. Après des études de gemmologie à Idar-Oberstein et de bijouterie à Paris, elle découvre le plaisir de mettre en scène les gemmes. Tout est là, elle en égrène les variantes.

Collier Cascade/Or, 2002
Perles et terminaisons
en or jaune 750
© 2008 Daniela Baumgartner



Une quête de la pureté

En 1998, Daniela Baumgartner gagne le Diamond International Award (DIA) avec une ligne et deux gouttes de diamants. Le secret de Daniela est dans la contrainte : jamais plus de deux idées à la fois, toujours de la sobriété, une quête innée de la pureté et de la discrétion. Ses bijoux refusent de prendre l'ascendant sur la femme. Au contraire, ils doivent la révéler et sa baguette magique est le collier, pour voir, sentir, toucher, réveiller une sensualité et renvoyer à une gestuelle féminine. Le collier lui apporte le volume et la mobilité. Elle recherche les couleurs douces, les arrondis, la lumière des bougies et les reflets sur l'eau, un monde que l'on retrouve dans ses bagues *Miroir*. Elle n'aime pas la raideur, les angles agressifs, l'éparpillement. Elle concède que sa bague *femme* est une exception, double plateau carré créé pour une femme dont la féminité enrobe tout. Trop de sobriété apporte la froideur, et l'équilibre est subtil. Daniela Baumgartner rajoute une ambiance, une construction architecturée, un détail, comme ce léger convexe à une ligne droite, ou une harmonie, comme cet or gris qu'elle ne rhodie plus ; elle réinvente l'or champagne. Ses bagues ont souvent deux visages, dessus, côté, l'un compact, l'autre aérien. De même, ses pierres privilégient deux couleurs, telles ses tourmalines entre le rose et le brun. Elle les veut intrigantes, mystérieuses et poursuit jusqu'au plus profond de la matière la quintessence de la féminité. Autant dire qu'il lui est plus difficile de créer pour les hommes. Michèle Heuzé

Collier Miroir, Tahitian Pearl Trophy 2002. Perles de culture de Tahiti, or blanc 750 et topases bleues © 2008 Daniela Baumgartner

À GAUCHE
Collier *Staléine*, 2003. Chaînes en maille vénitienne ponctuées de perles de culture de Tahiti, or jaune 750 © 2008 Daniela Baumgartner